

Histoire et poésie écrite ivoirienne : mémoire, identité et création

Kouadio Kobenan N'guettia Martin

Maître de conférences en Poétique et Stylistique (Poésie francophone)

Université Félix Houphouët Boigny (Abidjan)

kobenanguett@yahoo.fr

Résumé

La présente étude explore trois pans de l'histoire ivoirienne : la période antérieure à l'indépendance, celle de l'indépendance et l'ère du multipartisme. Elle s'appuie sur trois œuvres : *Fer de lance I*, *Les Quatrains du dégoût* (Bottey Zadi Zaourou) et *Déjà vu* (Noël X Ebony). Si la première tendance vise à réconcilier l'histoire avec la mémoire, la deuxième et la troisième sont plus critiques. Elles témoignent du vécu des poètes. Ils dénoncent les dérives politiques dans la récente histoire de la Côte d'Ivoire.

Mots clés : histoire, mémoire, poésie ivoirienne.

Abstract

This study explores three sides of Ivorian history: the period before the independence, the independence itself and the multipartyism era. It is based on three works: *Fer de lance I*, *Les Quatrains du dégoût* (Bottey Zadi Zaourou) and *Déjà vu* (Noël X Ebony). If the first tendency is to reconcile history with memory, the second and third ones are more critical. They testify to the experience of poets. They denounce the political excesses in the recent history of Ivory Coast.

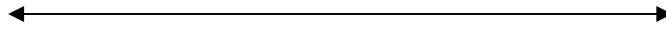
Keywords: history, memory, Ivorian poetry.

Introduction

Depuis ses origines, la poésie écrite ivoirienne a presque toujours emprunté à l'histoire de la Côte d'Ivoire ses principaux thèmes d'inspiration. Parmi les œuvres qui prennent leur ancrage dans l'histoire, figurent *Fer de lance I*, *Les Quatrains du dégoût* (Bottey Zadi Zaourou) et *Déjà vu* (Noël X Ebony). Elles évoquent trois temps historiques décisifs : la période coloniale, l'époque des indépendances et l'ère du multipartisme. Le regard que portent Zadi et Ebony sur l'Histoire est teinté de subjectivité. La poétisation de l'histoire coloniale dans *Fer de lance I* semble en effet obéir à une volonté du poète de se démarquer de celle construite par des puissances tutélaires (l'Occident). La stylisation poétique fonctionne

Histoire et poésie écrite ivoirienne : mémoire, identité et création

Kouadio Kobenan N'guettia Martin



comme le moyen par lequel l'on reconstruit une identité bafouée. En revanche, dans *Déjà vu*, le projet est tout à fait différent. Noël X Ebony lève le voile sur l'ère des indépendances. Il la perçoit comme une période sombre de l'histoire de l'Afrique et de son pays. Enfin, l'époque du multipartisme a engendré la crise armée et le chaos. Le désenchantement des indépendances s'est mué en dégoût. *Les Quatrains du dégoût* en porte la marque stylisée.

Ces trois perceptions de l'Histoire répondent à une volonté de construire une mémoire historique. Elles définissent un autre type de rapport des poètes au monde, à l'Histoire (objective) et à l'histoire subjective. C'est le lieu d'en montrer les saillances.

La poétique de la productivité et de la totalisation des marques textuelles, empruntée à D. Delas et J. Filliolet, servira de gouvernail théorique et méthodologique à notre travail. Ainsi, montrerons-nous que l'écriture de l'histoire poursuit le dessein de réhabiliter la mémoire, d'une part, elle est une sorte de témoignage pour dévoiler la désillusion et le chaos, d'autre part¹.

1. La réécriture de l'histoire dans *Fer de lance 1* : de la réhabilitation de la mémoire historique

Le poète Bottey Zadi Zaourou ne fait pas œuvre d'historien au sens classique du terme. Cependant, il intègre dans son texte des pans de vérités historiques. Ceux-ci apparaissent comme des formes de rectification de l'histoire ou de restitution de la mémoire. A ce propos, D. Collin (2001) écrit : « L'histoire par le fondateur de l'histoire [il s'agit d'Hérodote] serait donc bien un « travail de mémoire », une lutte contre l'oubli ».

Vu sous cet angle, le rapport qu'entretiennent l'histoire et la mémoire est étroit. La problématique posée est de se souvenir de ce qui s'est passé et de le garder présent à l'esprit. Mais comment se souvenir quand le déni d'histoire rend impossible l'exercice de la mémoire ? C'est à cette question que tente de répondre Bottey Zadi Zaourou dans *Fer de lance I*. Selon A. Maalouf (1998, p. 99), « tout, dans l'Histoire, s'exprime par des symboles. La grandeur et l'abaissement, la victoire et la défaite, le bonheur, la prospérité, la misère. Et plus que tout, l'identité² ». Si l'expression de cette identité passe nécessairement par des

¹ D. Delas et J. Filliolet (1973, p. 54) affirment : « Toute étude du fonctionnement poétique trouve son achèvement au-delà de la linguistique de la langue qui lui a servi de support mais passe obligatoirement par elle. Par conséquent les signes de la langue, déliés de signifier une habitude, la même pour tous (ce qui est la définition même du code), apparaissent au lecteur dans une sorte de liberté, dont il sent pourtant qu'elle s'est soumise à un nouvel ordre. »

symboles, personne ne peut accepter que ses symboles et son identité soient troqués, tronqués ou falsifiés. Lorsque ce phénomène se produit, il traduit un déni d'histoire et de mémoire (A. Maalouf (1998, pp. 100-101) :

On imagine bien, *a fortiori*, le sentiment qu'ont pu éprouver les différents peuples non occidentaux pour qui, depuis de nombreuses générations déjà, chaque pas dans l'existence s'accompagne d'un sentiment de capitulation, et de négation de soi. Il leur a fallu reconnaître que leur savoir-faire était dépassé, que tout ce qu'ils produisaient ne valait rien comparé à ce que produisait l'Occident, que leur attachement à leur médecine traditionnelle relevait de la superstition, que leur valeur militaire n'était plus qu'une réminiscence, que leurs grands hommes qu'ils avaient appris à vénérer, les grands poètes, les savants, les soldats, les saints, les voyageurs, ne comptaient pour rien aux yeux du reste du monde, que leur religion était suspectée de barbarie, que leur langue n'était plus étudiée que par une poignée de spécialistes alors qu'eux-mêmes se devaient d'étudier les langues des autres s'ils voulaient survivre et travailler et garder un contact avec le reste de l'humanité...

Dans *Fer de lance 1*, Zadi Zaourou pose la problématique de la capitulation et de la négation de soi, convaincu qu'un vaste complot colonial ourdi par des oppresseurs a falsifié l'histoire de l'Afrique, l'amputant, par voie de conséquence, de sa mémoire. L'histoire peut donc servir des intérêts politiques (L. Wirth, 2002): « (...) après la seconde guerre mondiale, le mouvement de décolonisation fait paraître incongrue l'exaltation du colonialisme par les livres d'histoire. On découvre que l'histoire a servi aussi à justifier des conquêtes et une domination. »

Entreprendre d'écrire une œuvre poétique, dans ces conditions, revient à faire œuvre d'historien en restituant à l'histoire ses droits.

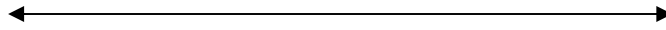
1.1. La réécriture de l'histoire vise à donner du sens à l'Histoire

L'une des missions que s'assigne le poète consiste en l'effacement de l'histoire falsifiée (mensongère) des Africains et des Noirs de la diaspora, dont les actions grandioses, selon lui, furent niées par des puissances tutélaires :

« - « Ô vous !
Héros invincibles qui veillez les tombes,
Nul après vous n'a su faire germer vos vertus.
Ils ont terni votre mémoire
Ils ont avili votre peuple et capturé vos enfants.
Ils ont craché sur l'éthique millénaire
Ils ont de tous vos patriarches
Prostitué la conscience » », (*Fer de lance 1*, p. 55)

Histoire et poésie écrite ivoirienne : mémoire, identité et création

Kouadio Kobenan N'guettia Martin



Ce sont les verbes « ternir », « avilir », « cracher », « prostituer » qui expriment mieux la falsification de l'histoire doublée du mépris de ceux que le poète considère comme « des héros invincibles ». Il exprime très clairement sa volonté de dire sa part de vérité historique en dénonçant les falsifications diverses de l'histoire :

« Je veux effacer les tâches que des langues sacrilèges
crachèrent sur son âme haute et sur son nom.
Surtout sur son nom son âme sur son nom Dowré ! », (*Fer de lance I*, p. 39)

Bien entendu, le nom « tâches », l'adjectif « sacrilèges » et le verbe « cracher » sont l'émanation des calomnies multiples que le poète réprouve et qu'il souhaite « effacer ». Il se fait plus explicite :

« Dowré
Prête oreille à ce Didiga fameux, la gemme impérissable
Fécondant de lumières les nuits de mes gloires souillées. », (*Fer de lance I*, p. 50)

Le nom « nuit » renvoie au passé. La fécondation « de lumières [des] nuits de mes gloires souillées » signifie, pour le poète, dévoiler le passé assombri par des falsificateurs de l'histoire et rétablir la vérité historique, base de sa renaissance (c'est-à-dire la fécondation).

1.1.1. Des hommes et des lieux exemplaires

L'œuvre insiste sur le courage exemplaire de la plupart des protagonistes de l'histoire africaine et de la diaspora. Ce sont, pour ne citer que ceux-là, Moïse, Ramsès, Kala Djata, Toussaint, Dessalines, Chaka, Samory de Bissandougou, Babemba, Gbeuli de Galba, Séka Séka de Moapé, Lumumba et Kawmé. Que ces personnages soient issus de l'Afrique antique, de l'Afrique contemporaine ou de la diaspora, ils se singularisent par leur lutte contre des forces négationnistes. Lorsque le poète évoque les Sofas, il les assimile à des « conquérants **infatigables** » (p. 51). Patrice Aymeri Lumumba est pris métaphoriquement pour une « **flamme** » et pour « **un preux** » (p. 46). Kawmé³ est décrit comme un homme courageux puisqu'il fait preuve d'un héroïsme à toute épreuve : « Seul il **bravait** encore les sourdes intempéries » (p. 41). Le poète dira de ces personnages historiques qu'ils sont « illustres » ou des « **vertus** » (p. 38). Même des lieux sont associés à cette vision méliorative : « Diéna/ Diéna-bourg-**héroïque**⁴-de- Mali » (p. 46).

³ Orthographe adoptée par le poète.

⁴ C'est nous qui soulignons.

Selon le poète, l'histoire à écrire doit pouvoir témoigner de la longue marche de son peuple qui fait partie intégrante de l'Histoire :

« Jamais mon peuple et moi n'avons été hors de l'histoire
mais dans le ventre de l'histoire », (*Fer de lance I*, p. 33).

Dans de telles conditions, l'histoire devrait pouvoir restituer cette longue marche à travers le temps :

« Dowré
Lunes et lunes en nombre incréé
Des fagots d'années- ma mémoire impuissante à compter
la longueur du chemin-
Nous avons inexorablement marché vers des fonds d'abîme.
Et nous nous y sommes écroulés dans ces fonds d'abîme
Nous y avons goûté au mortel téton du Néant.
Boribana ! », (*Fer de lance I*, p. 33)

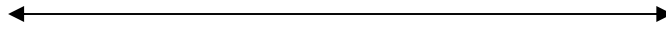
La vérité historique est mue par la participation des hommes qu'il considère comme « les meilleurs de [ses] fils » à ce combat de libération. Non seulement la dureté de la souffrance, frisant même l'anéantissement, ne doit pas être occultée, moins son étendue dans le temps.

Une autre vérité historique suscitée par Zadi est relative aux morts qui jonchent le parcours historique. Aux dires du poète, la plupart d'entre eux ont succombé suite à leur assassinat par l'impérialisme (l'Occident et ses alliés). Il affirme que Dessalines est mort « de mort noire et blanche » (p. 45). Chaka est mort « de mort bicéphale » car il a été victime du « dard du criquet » (p. 46). Patrice Lumumba « mourut de la dague scélérate » (p. 46) ; et « la foule anonyme, du dard des criquets/ mort blanche » (p. 46).

Les syntagmes nominaux « mort noire et blanche », « mort bicéphale », « le dard du criquet » ou « les dards des criquets » et « dague scélérate » désignent par des processus métonymiques ou métaphoriques ceux qui ont assassiné les héros du poète. Ils sont assimilés à des criquets (les Occidentaux) parce qu'ils sont des envahisseurs qui ont semé la désolation et la tristesse. Et leurs complices internes, des Noirs, ont pris fait et cause pour l'envahisseur en participant aux meurtres : « mort noire ». Cette association (« mort bicéphale », « mort noire et blanche ») explicite la nature des bourreaux. Pour l'essentiel, la trahison de certains Noirs ainsi que des puissances occidentales métaphorisées en dards ou en criquets lève le voile sur la thèse des complots multiples qui se sont abattus sur les siens. Dans ces conditions, le rétablissement de la vérité historique devient la porte d'entrée par laquelle s'opère la

Histoire et poésie écrite ivoirienne : mémoire, identité et création

Kouadio Kobenan N'guettia Martin



restitution de la mémoire amputée. Par la reconstitution de l'histoire, l'on peut alors « exhumé » les héros susceptibles d'être promus à la postérité puisqu'ils feront désormais partie intégrante de la mémoire.

1.2. Réécrire l'histoire pour restituer la mémoire amputée

En réhabilitant l'histoire des « fils dont le front touche aux rivages du ciel », le poète voudrait satisfaire aussi à l'exigence d'honorer leur mémoire. Il nourrit alors une volonté de construire une mémoire qui puise dans les hauts faits des « morts illustres » son limon pour servir d'exemple à ses frères de condition. Or, toute mémoire vit par des symboles assez représentatifs des valeurs à partager et dont il faut se souvenir. Le poète constate l'absence de tels symboles :

« Nul parc, nulle effigie dans mes cités reines et mes villes
clairent les exploits des bourreaux », (*Fer de lance I*, p. 46)

Il insiste sur cette absence :

« Il mourut Samory Touré de
de mort bicéphale – le dard du criquet – et nul parc,
nulle effigie... pas même une ruelle pour redire à mon
cœur son idéal et son nom », (*Fer de lance I*, p. 48)

Ainsi, la célébration des héros d'Hier devient-elle un des actes qui fondent la mémoire historique. Cette célébration est didactique. Elle est aussi intégrative parce qu'elle permet d'accéder à l'Universel. Cet hymne est le symbole qui s'oppose à cette mémoire amputée (l'histoire falsifiée). Il vise à construire la mémoire collective. Un tel projet se décline en deux catégories : l'élégie et l'épopée. C'est le poète lui-même qui fait la démarcation nette entre ces deux genres :

« L'œuvre est à créer : hymne grandiose Dowré...
insondable élégie... redoutable épopée qui trônera sur
les crêtes du Mont Everest pour bâillonner Jupin et
dévorer ses foudres », (*Fer de lance*, p. 38)

Tout le poème portera les marques de cette double appartenance générique (élégiaque et épique) qui est le terreau où se (re) construit l'histoire et la mémoire.

1.2.1. La célébration des morts

Fer de lance fait de la célébration des morts son thème principal au point où l'œuvre tout entière s'en trouve imprégnée. Les allusions sont nombreuses : « **Morts**⁵/ savourez donc mon **hymne aux morts** » (p. 55), « Nous **ressusciterons nos morts** / Et qu'ils soient **célébrés** aux quatre rives de notre diaspora » (37). A propos de Kawmé, le poète affirme : « Je m'en vais **célébrer** cet autre enfant de chez nous qui / **mourut grand** » (p. 38). D'autres allusions apparaissent en ces termes : « **mon chant funèbre** » (p. 42) et « Ne comprendra jamais **le chant des Morts** celui-là qui / n'était pas à Boribana » (p. 36).

Le poème est entièrement placé sous le sceau du chant. L'hymne aux morts paraît plus important et aucun des personnages célébrés n'est vivant. Les actions exemplaires accomplies par eux sont magnifiées pour servir d'exemple aux générations présentes et futures. Y a-t-il meilleure illustration de symboles d'affermissement de la mémoire collective ? L'épopée, par ses images fortes et emphatiques, est l'une des voies privilégiées de consolidation de la mémoire.

1.2.2. La dimension épique ou l'exaltation des hauts faits de gloire

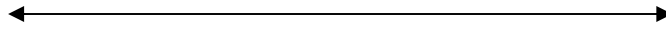
Si l'élégie prend un réel ancrage dans la célébration de la mort, l'épopée élide cette célébration pour ne privilégier que les actions héroïques accomplies par les personnages, même si ceux-ci sont voués à une mort certaine. Le poète se fait alors le témoin des faits narrés. Son projet n'est pas innocent. Il veut consolider la mémoire collective : c'est le cas de Samory et de ses Sofas :

« Ils allaient
Front haut,
Ces conquérants infatigables,
Et leurs têtes noires effrayaient les fauves à l'affût.
Nulle entrave n'inquiétait leurs jambes trempées
Et leurs cœurs étaient de granit.
Sur le chemin de la gloire,
Ni la soif ni la faim n'arrêtait leur marche.
Le soleil qui chauffe
Et qui d'ordinaire ramollit l'ardeur au combat,
Le soleil les vivifiait,
Eux,
Et décuplait leur souffle inépuisable.

⁵ C'est nous qui soulignons.

Histoire et poésie écrite ivoirienne : mémoire, identité et création

Kouadio Kobenan N'guettia Martin



Et la pluie,
Même l'averse des rudes hivernages
Ne pouvait alourdir leurs pas », (*Fer de lance 1*, p. 51)

Ce fragment charrie un effet magique. Les personnages paraissent surréels. La nature ne semble avoir aucune emprise sur eux. En réalité, le poète a voulu donner une image hypertrophiée de ces guerriers afin de figer leur image dans la mémoire collective.

P. Nora affirme (D. Collin, 2001): « L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus. La mémoire est un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel ; l'histoire, une représentation du passé ».

Fort de ce qui précède, la contribution de Zadi à l'histoire est d'avoir détecté les aspects problématiques et incomplets de l'histoire de son continent, de la diaspora afin d'établir sa part de vérité historique. Par un tel acte, il a posé les bases du rétablissement d'une mémoire longtemps souillée. Mémoire entendue, au sens de L. Wirth (2002), comme « un patrimoine mental, un ensemble de souvenirs qui nourrissent les représentations, assurent la cohésion des individus dans un groupe ou dans une société et peuvent inspirer leurs actions présentes ».

Rien ne dit que Zadi atteint une telle fin. Néanmoins, il a suggéré un autre regard, endogène, sur l'histoire et exploré les voies d'une mémoire à construire en s'inspirant de cette histoire. Son exploration de l'Histoire s'étend de l'Antiquité aux premières heures des indépendances africaines. Le poème « Portrait des siècles meurtris » de Noël X Ebony et *Les Quatrains du dégoût* posent la problématique du recours à l'Histoire en des termes différents de *Fer de lance 1*. Mais des recoupements entre les trois œuvres sont possibles.

2. La poétisation de l'Histoire : entre témoignage, désillusion et chaos

Noël X Ebony et Bottey Zadi sont des témoins de l'histoire de leur pays et posent sur elle deux regards qui tiennent avant tout du témoignage et de la désillusion.

2.1. Espoir et désenchantement dans « Portrait des siècles meurtris »

« Portrait des siècles meurtris » convoque des faits historiques dissimulés dans la mémoire du poète. Et selon D. Collin (2001), « l'histoire par le fondateur de l'histoire serait donc bien un « travail de mémoire », une lutte contre l'oubli ». Ce devoir de mémoire, qui se décline au sens de la mémoire de la Shoah, se dessine en filigrane dans le titre. Cette histoire est douloureuse. Le poète s'en sert pour dénoncer des pouvoirs liberticides.

2.1.1. Les indépendances, l'exploitation et l'asservissement

Noël X Ebony présente l'époque des indépendances de son pays comme la période du règne de la pensée unique et de la néantisation de l'Homme :

« la rumeur des boulevards
embouchonnés
endépendantisés
a libéré nos énergies des dossiers tricolores
mais
il ne restait à distribuer
en échange des
cartes de ravitaillement que
quelques dizaines de litres de sueurs
oui
il ne restait d'énergie que pour le désespoir
et
dans la marge de nos vies tirées à l'échelle millionième
il ne nous est autorisé
que l'annotation à l'encre
nuances larmes-sang-cri
(ô peuple-alibi que ton martre est insondable) », (p. 17)

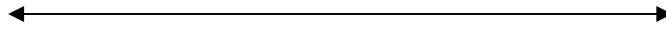
L'évocation des indépendances est très explicite. Elle est attestée par le groupe de mots « boulevards embouchonnés endépendantisés ». Il s'agit de la libération « des dossiers tricolores », c'est-à-dire du joug de l'ancienne puissance coloniale, la France. Le néologisme « endépendantisés » y renvoie explicitement. Cette indépendance est tachée de scepticisme. Les « litres de sueurs » et « le désespoir » sont le tribut que le poète et les siens ont en échange. Il assimile métaphoriquement les nouveaux dirigeants du pays à des vampires :

« ah décrets
décrets
impôts vampires
carte-du-parti pass
carte de ravitaillement
légitimité vampire
assemblée nationale
cosmogonie alibis
vampires vampires et zèbres
et pourtant
nous avons marché longtemps
depuis le premier soleil des soleils triomphants », (p. 21)

« Depuis le premier soleil des soleils triomphants », périphrase pour dire « indépendances » est le point de départ du processus de paupérisation du peuple. Et le poète l'assimile à une action de « vampirisation ». Le soleil et les rires, qui pourraient symboliser la liberté et la paix, deviennent des délits passibles d'emprisonnement :

Histoire et poésie écrite ivoirienne : mémoire, identité et création

Kouadio Kobenan N'guettia Martin



« soleil et rire séquestrés
ces danses
chants
pendus à la
potence des présidents à vie providentiels guides
oncles de la nation », (p. 30)

Le poème « Portrait des siècles meurtris » fait la satire des présidents à vie considérés comme « des pères des nations ». La formule du poète « présidents à vie providentiels guides oncles de la nation » ne fait que la pasticher. L'évocation de l'histoire s'accompagne de la dénonciation du faste des nouveaux dirigeants autant que de leur despotisme :

« **flamboyez**⁶
oripeaux de l'arbitraire
votre soleil au mitant de la **nuit**
brille de ses mille feux
flamboyez
oripeaux de la matraque impériale
les ors de la couronne **rougeoient**
du cri des martyrs et les **hurlements étouffés**
par les clameurs de la **complicité silencieuse**
montrent du doigt
les béances interdites
flamboyez
oripeaux de la matraque p'unique
ah peuple-alibi
qu'il est insondable ton **martyre**
flamboyez
oripeaux du triomphe immobilier
mais bon dieu **qu'il se proclame donc dieu**
l'empereur président à vie président du parti unique mage stratège
suprême
nous ririons aux larmes
si nos larmes n'étaient déjà toutes pleurées
flamboyez
flamboyez
oripeaux de la matraque impériale
acclamez
les chefs tatillons **d'états gorgones**
flamboyez oripeauxdes flasques ténèbres », (pp. 24-25)

Le pouvoir issu des indépendances est comparable à des oripeaux qui flamboient. Le nom « oripeaux » est connoté négativement parce qu'il signifie pacotille. Le poète met en exergue tous les artifices du pouvoir dictatorial à travers ses fastes et ses pratiques liberticides. Les noms « matraque », « oripeaux » ainsi que le verbe « flamboyer » employés plusieurs fois sont associés aux syntagmes « l'empereur président à vie président du parti unique mage stratège suprême », « l'arbitraire », « les béances interdites », « les chefs tatillons d'états

⁶ C'est nous qui soulignons.

gorgones ». Ils transpirent l'arbitraire, l'absolutisme et le despotisme. Une telle pratique du pouvoir augure le martyre du peuple dont le vœu est d'aspirer à la liberté.

2.1.2. Le martyre du peuple et le vœu de liberté

Le témoignage du poète est comparable à celui d'un narrateur *intra* diégétique racontant les menus détails d'événements vécus :

« qui sait le pays d'où je viens
ce pays de la stupeur
aux bornes de chair rouge
ce pays de décrets bizarres
ce pays des gerçures absconses de larmes abyssales
qui sait
les fouets que j'ai endurés
les humiliations que j'ai bues
qui sait
les prières que j'ai dites
les haines que j'ai absoutes
les amours qui m'ont désespéré
les hivers que mon âme a soufferts
qui sait le pays d'où je viens
les contrées acidulées des anacondas bricoleurs
vous qui savez ce pays
levez avec moi
le bataillon des cœurs debout
les bataillons d'espoir », (p. 70)

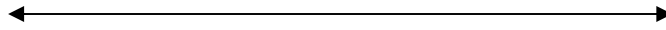
L'histoire est jalonnée de souffrances multiples (« stupeur », « fouets », « humiliations », « haines », « hivers »). Après avoir « porté sa croix », le poète se sent prêt à mener la lutte pour la libération : il parle de bataillons d'espoir. Cette thématique de la libération est très récurrente dans le texte :

« nous tempêtes anonymes
évadés des poubelles de l'histoire
chargés de tous les rires
de toutes les lumières
nous réclamons
l'écho de notre voix », (pp. 52, 53 et 54)

Cet espoir se traduit par son envie de se faire entendre. Cet écho de voix qu'il réclame est le pendant de la souffrance endurée à laquelle il souhaite mettre un terme. C'est la preuve de l'échec des indépendances. Le texte témoigne devant l'histoire. Il est aussi une prise de position pour condamner les faits de certains personnages de l'Histoire.

Histoire et poésie écrite ivoirienne : mémoire, identité et création

Kouadio Kobenan N'guettia Martin



Les Quatrains du dégoût, par ailleurs, ne pose plus la question de l'Histoire dans les mêmes termes que Noël X Ebony puisque le contexte a changé, le sens de l'Histoire aussi, sans avoir apporté les changements radicaux attendus aux problèmes du pays.

2.2. Crise sociopolitique et chaos : l'exemple des *Quatrains du dégoût*

Le recours à l'Histoire dans *Les Quatrains du dégoût* se cristallise autour de deux entités importantes de la Nation : l'école et la politique.

2.2.1. La tragédie politique

La vie politique est le terrain où s'affrontent différents protagonistes. L'exacerbation de leurs antagonismes culmine lors du conflit armé. La thématique de la crise politique est traitée dans cinq des six livres que compte le florilège : « l'épopée de la vessie en Vessinie⁷ », « le bal des lutins », « boubier », « l'ours contrarié » et « désastre ». Le poète expose des faits historiques majeurs de la vie politique récente de son pays. Il livre son jugement sur le coup d'état militaire (survenu en 1999), l'avènement de la deuxième république et la réconciliation nationale. Dans le poème « Sacrilège », il écrit :

« Ils sont venus des marches lointaines de l'enfer
Chevauchant cimes et crêtes des nuages et des montagnes
Et c'était Noël, la Noël du millénaire de Dieu
Ah ! Dans nos églises, temples et mosquée, l'inférieure fantasia de Pap'Rémo ! », (p. 113)

Quand il affirme que « c'était la Noël du millénaire », il fait allusion à la nuit du 24 au 25 décembre 1999 (dernière fête de Noël avant l'an 2000), date à laquelle a eu lieu le premier coup d'état en Côte d'Ivoire. Pap'Rémo est la déformation poétique de Papa Roméo, surnom donné par les jeunes mutins à leur chef : le Général Guéi Robert, venu « balayer la maison » Ivoire, selon ses dires, pour s'en aller après avoir accompli sa mission. Dans le poème « opération « mains sales » », à cet effet, le poète écrit :

« Un balai seigneurial et dix fûts de javel
Lavez mon Général ! Curez balayez sans répit !
Mais que vois-je là, Général... Que vois-je ?
Une coulée de louis d'or et de sang sur vos mains virginales ? »,
(*Les Quatrains du dégoût*, p. 115)

⁷ Les thèmes abordés par ce livre ont trait à la crise de l'école et seront analysés dans la section suivante.

En notes de bas de page, Zadi précise que ce godillot « tua, vola, viola et voulut se maintenir au pouvoir par la force. Le peuple l'en chassa brutalement » (*Les Quatrains du dégoût*, p. 115).

Il livre alors son mépris de voir des « godillots » s'emparer du pays. Les poèmes « La Noël des godillots » et « Temps d'effroi en terre d'Éburnie », deux titres très évocateurs, l'illustrent. Dans le premier, on lit :

« Alors que je flânaï pensif un soir de Noël de l'an 2000
Je vis sur ma route un virus endimanché
- Où donc allez-vous si joyeux, jeune matelot ?
- Au bal de l'an, papa, chez Pap'Rémo ! », (*Les Quatrains du dégoût*, p. 114)

Dans le second, il affirme :

« Voici venu le temps des gueules cassées
Voici le temps des sans-culottes
Dansons le « zouglou⁸ » des visages de suie.
Pas la carmagnole ! Et que vive quand même le son du canon ! », (*Les Quatrains du dégoût*, p. 151)

Le discours méprise la soldatesque. Les métaphores du « virus », « des gueules cassées » et « des sans-culotte » disent le mépris de voir s'instaurer dans le pays la dictature du « canon ».

Par ailleurs, le poète juge certaines pratiques politiques décevantes. Le cynisme et la démagogie avec lesquels le peuple est trompé l'horripilent. Il considère, dans « Promesse Figayo⁹ », que la politique se définit désormais comme des promesses d'un autre genre. Dans « Réconciliation à l'ivoirienne » ou dans « Boulvaon-lobo¹⁰ », elle s'identifie à des pratiques d'une autre époque :

« Allez au charbon braves gens
Offrez généreusement vos poitrails et le corps de vos enfants
Aux feux citoyens de ma cause sacrée !
Contre vos corps et vos martyrs, je vous offre dix ans de famine ! »,
(*Les Quatrains du dégoût*, p. 93)

Le cynisme et la démagogie sont traduits par l'ironie et la métaphore du rituel funèbre du « Boulvaon-lobo » :

« Ce que veut LE PARTI
C'est traire et flouer le peuple et l'entendre braire
C'est conduire la foule au festival des balles

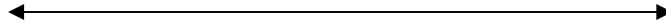
⁸ Selon le poète, « le zouglou est une danse qui prospère dans le ghetto d'Abidjan où il est né »

⁹ « Figayo : place publique de Yopougon (banlieue d'Abidjan) où les partis politiques de Côte d'Ivoire ont coutume de tenir leurs meetings », *Les Quatrains du dégoût*, p. 93.

¹⁰ Il le définit en ces termes : « rituel funéraire symbolisant l'envol migratoire de la grue couronnée, en pays mossé (Burkina Faso) »

Histoire et poésie écrite ivoirienne : mémoire, identité et création

Kouadio Kobenan N'guettia Martin



Et danser cyniquement le boulvaon-lobo », (*Les Quatrains du dégoût*, p. 94)

Il fustige ainsi l'exploitation du peuple à des fins politiques et les allures de paon des nouveaux dirigeants socialistes du pays. L'ironie reprend ses droits car le poète désapprouve l'extravagance et les crimes divers commis au nom d'un certain projet de société dénommé « Refondation ».

« Chantons chantons à l'unisson
Les Vertus de la sainte « Refondation »
Enfouissons sous les osmondes sans gonfalon
Le charnier¹¹ de la honte et nos allures de paon », (*Les Quatrains du dégoût*, p. 216)

Mais il réproouve par-dessus tout, l'incompréhension qui a prévalu lors du forum de la réconciliation nationale dans « Forum éburnéen » :

« Mille fusées lancées, parallèles, à l'assaut du ciel
Elles n'ont en commun que la mort ; mais pour quelle concorde ?
Mille paroles verticales aussi et qui n'avaient de lien que la haine
Mais pour quelle concorde ? », (*Les Quatrains du dégoût*, p. 159)

La politique n'est pas le seul sujet qui interpelle l'histoire. La crise de l'école la convoque elle aussi.

2.2.2. La crise de l'école

Dans le livre 1 au titre assez évocateur « L'épopée de la Vessie en Vessinie », l'école est le champ d'un conflit armé où étudiants, enseignants et syndicats d'étudiants s'affrontent. Dans ce conflit, les étudiants et les enseignants apparaissent comme des martyrs. Deux quatrains serviront à étayer notre propos : « Armée rouge » et « décret vessiste II ». Dans le premier, Zadi écrit :

« Au siège de la vessie
Cent moustiques armés de machettes
Ils bâillent et braillent la révolution du siècle
Et jurent d'occire tout Vessiste qui rêverait de diplômes », (p. 18)

Dans le second, il affirme :

« Nous Assemblée Vessiste de Salut Public (A.V.S.P.)
Décrétons qu'à compter de ce jour 10 Thermidor
Tout magister pris en flagrant délit d'enseignement magistral

¹¹La découverte aux lendemains de l'élection du Président Gbagbo d'une cinquantaine de corps aux abords de la forêt du Banco à Abidjan.

Se verra trancher une oreille et un doigt de son choix », (p. 32)

L'univers dépeint est inspiré de l'histoire récente de la Côte d'Ivoire. La violence n'y a aucune limite. Cette dictature syndicale dans l'école depuis les années 1990 a peut-être ouvert la voie à la grande crise qui sévit actuellement dans le pays. Zadi ne le dit certes pas, mais la place qu'occupe cette épopée de la Vessie dans la succession chronologique des livres permet de l'induire. Le poète donne à voir une inversion de l'ordre où les apprenants deviennent les maîtres de ceux qui leur transmettent le savoir. Cela relève du culte de la violence et de la dictature. D'ailleurs, le parallèle établi par le poète entre le comportement des Vessistes et l'armée rouge connote bien cette dictature.

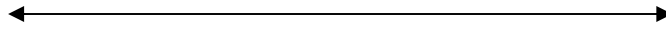
En évoquant l'histoire récente de la Côte d'Ivoire, Zadi donne la preuve de son attachement à son pays. Il a nourri à son égard un projet politique et social, en tant que syndicaliste, homme politique et enseignant. Durant toute sa vie, il a œuvré à la fondation d'un pays digne. Son témoignage vise à rejeter le défaitisme pour renouer avec l'initiative historique.

Conclusion

Les textes que nous nous sommes proposé d'analyser sous le prisme de l'Histoire révèlent un grand intérêt. Dans *Fer de lance I*, *Les Quatrains du dégoût* et *Déjà vu* (« Portrait des siècles meurtris »), les poètes se font historiens, c'est-à-dire, des témoins de leur temps. Dans *Fer de lance I*, Zadi n'hésite pas à proposer sa conception de l'histoire. Celle-ci est la réfutation de ce qu'il considère comme un agrégat de calomnies et de mensonges de toutes sortes. Aussi, cette réécriture de l'histoire obéit-elle à une volonté de reconstituer la mémoire. La célébration de héros devenus mythiques répond à cet objectif. Dans « Portrait des siècles meurtris », la vision du poète n'est plus fantasmée. Elle cède la place à un regard lucide des événements. La gestion du pouvoir et les implications qu'elle engendre font apparaître dans l'œuvre d'Ebony les marques du despotisme des présidents des partis uniques. Ceux-ci ont embrigadé la conscience du peuple en le martyrisant à souhait. C'est une telle politique que dénonce le poète. Dans *Les Quatrains du dégoût*, l'écrivain se fait l'observateur des malheurs qui s'abattent sur son pays. Qu'il s'agisse de la crise de l'école ou des soubresauts politiques, il livre sa part de vérité et n'oublie pas de condamner les attitudes des « fossoyeurs » du pays. La poétisation de l'Histoire poursuit donc de multiples enjeux : rétablir la vérité

Histoire et poésie écrite ivoirienne : mémoire, identité et création

Kouadio Kobenan N'guettia Martin



historique, revendiquer le devoir de mémoire, dénoncer la trajectoire de l'histoire douloureuse du pays afin d'asseoir les bases de la quête d'un idéal humain.

Bibliographie

- MAALOUF, Amin, 1998, Les Identités meurtrières, Paris, Grasset
- ZADI Zaourou, Bottey, 2002, Fer de lance, NETER, NEI, Abidjan
- ZADI Zaourou, Bottey, 2008, Les Quatrains du dégoût, NEI, CEDA, Abidjan
- DELAS, Daniel 1990, Guide méthodologique pour la poésie, Paris, Nathan
- DELAS, Daniel et FILLIOLET, Jacques, 1973, Linguistique et poétique, Paris, Larousse
- DELAS, Daniel, 1977 Poétique/ Pratique, Lyon, Cedic
- DESSONS, Gérard, 1991, Introduction à l'analyse du poème, Bordas, Paris
- DESSONS, Gérard, 2000 Introduction à la poétique. Approche des théories de la littérature, Paris, Nathan
- DESSONS, Gérard et MESCHONNIC, Henri, 1998, Traité du rythme. Des vers et des proses, Paris, Dunod
- FONTAINE, David, 1993, La Poétique, introduction à la théorie générale des formes littéraires, Paris, Nathan
- HUBAT-BLANC, Anne-Marie, 1998, Poésie et poétiques, Amiens, Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'Académie d'Amiens
- JAKOBSON, Roman, 1963, Essais de linguistique générale 1. Les fondations du langage, Paris, Minuit
- COLLIN, Denis, 31 mars 2001, « Histoire ou mémoire » communication faite lors du colloque "Quelle histoire pour quelle mémoire?" qui s'est tenu à Châteauroux
- KOUADIO, Kobenan N'guettia, 2005, De l'expressivité au sens dans la poésie ivoirienne d'expression française, Université de Savoie, Chambéry
- WIRTH, Laurent, 2002, « Histoire et mémoire », Bulletin de Liaison des Professeurs d'Histoire-Géographie de l'Académie de Reims. N°26
- RAMBOUR, Muriel, 2009, « Histoire, mémoire et identité nationale », Temporalités [En ligne], 5 | 2006, mis en ligne le 10 juin 2009, Consulté le 13 octobre 2009. URL : <http://temporalites.revues.org/index267.html>
- EBONY, Noël X, 1983, Déjà vu, Ouskokata, Paris
- TODOROV, Tzvetan, 1995, « La mémoire devant l'histoire », Terrain, numéro-25 - Des sports (septembre 1995), [En ligne], mis en ligne le 07 juin 2007. URL : <http://terrain.revues.org/index2854.html>. Consulté le 13 octobre